

Intervention CFDT CA avril 2012 (Serge MONNIER)



Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs les Administrateurs,

Dans un peu plus de 48 heures nous connaissons l'issue du premier tour du scrutin des présidentielles et nous aurons certainement une lisibilité pleine d'espoir sur celle du second si l'on en croit les sondages.

Je suppose, en effet, que nous partageons tous ici cette volonté de changement qui s'est manifestée, qui s'est construite pendant ces longs mois de campagne et qui trouvera, espérons-le ensemble, sa concrétisation le 6 mai prochain !

Mais moi, c'est le lendemain qui me fait peur et qui m'inquiète...

Je ne suis certes qu'un tout petit acteur dans ce vaste monde de l'économie sociale. Je me sentirai pourtant investi d'une grande et fantastique mission : celle de participer, de donner vie depuis la place qui est la mienne, à ce changement tant espéré.

Et c'est à cet instant que le doute m'envahira...

Ce n'est pas la crise, ce n'est pas la réaction du monde de la finance, ce n'est pas la peur du vide, c'est mon environnement proche que je craindrai...

Je représente ici les salariés. Et je ne peux m'empêcher d'être aussi celui de St Jean d'Aulps qui sera vendu le 1^{er} juin prochain, trois semaines à peine après avoir espéré et cru au changement !

Vendu à un groupe capitaliste dont le seul objectif est de réaliser des profits qui viendront nourrir l'appétit de ses actionnaires !

Et je ne peux m'empêcher de partager l'inquiétude de celui de la Verrière, du Royans, de Chateaubriand, de la Menaudière, de Trois Epis ou d'ailleurs sur lequel cette même menace pèse désormais !

Vous condamniez pourtant le démantèlement des services publics, la privatisation rampante, les coûts exorbitants que pareille politique générerait à terme. Vous posiez même le problème démocratique qu'elle engendrait !

Vous saluiez aussi la volte face des communes qui réintégraient leurs services de l'eau...

Et que faites-vous ???

Ce n'est pas comme cela que j'envisageais le changement : pas par un retour cinq ans en arrière ! Pas par une doctrine libérale qui s'imposera sans discussion dans mon univers solidaire que je croyais partager... Je découvrirai ainsi les méthodes de la Générale de Santé, mais ce n'est pas le modèle que j'avais choisi pour cadre de ma vie professionnelle...

J'aurai alors le sentiment amer d'être trahi, de ne représenter que du vide, de n'être plus rien, même plus une simple variable d'ajustement à laquelle j'étais pourtant contraint à m'habituer, mais une vulgaire marchandise que vous allez vendre au plus offrant...

Alors je douterai, oui !

Je douterai des valeurs mutualistes auxquelles j'ai pourtant adhéré et que j'essaye de partager *encore...*

Et c'est cet *encore* qui m'autorise, du haut de cette tribune de vous interpeler haut et fort : *vous vous trompez, vous nous trompez !!!*

Vous savez pourtant combien le modèle libéral est totalement incompatible avec l'idéal mutualiste. Vous le déclamez partout ! Et pourtant vous abusez désormais de ses méthodes...

Vous venez de dénoncer l'ensemble de nos usages... Par un simple oukase vous venez d'effacer nos identités, nos cultures professionnelles au nom de l'uniformité qui ne rime pas avec égalité...

Parce qu'un hôpital de jour ne se gère pas de la même manière qu'un établissement de la Creuse ou d'ailleurs... Parce que nos conditions de travail ne sont pas les mêmes que nous soyons en Alsace, au pied du Vercors ou au cœur du pays nantais...

Foutaises ! Pour preuve ? Vous gardez les usages qui vous conviennent, ceux par exemple relatifs aux RTT très inégalement appliqués par vous ! Et l'impression qui se dégage c'est *comme ça vous arrange...*

Je souffre, nous souffrons de toutes vos contradictions !

Le climat social se détériore de jour en jour... Pas étonnant dès lors qu'aucune signature n'ait été trouvée au terme de la NAO.

Savez-vous Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les administrateurs que se sont les salariés les plus pauvres qui nous ont encouragés et poussés à rejeter l'accord ?

Ils n'en peuvent simplement plus de ce décalage persistant entre vos valeurs et vos actes...

Dans vos vœux pour 2012 vous affirmiez que *votre conviction mutualiste est qu'on ne peut vaincre les crises qu'avec des idées, de nouveaux projets centrés sur la qualité du lien social.*

C'est la mienne aussi, comme c'est celle du salarié de St Jean d'Aulps ou d'ailleurs...

Le premier juin prochain il nous restera six mois pour que ce vœu partagé s'exauce.

Pour qu'une alternative soit trouvée et que le changement tant espéré se réalise aussi chez nous.

Ensemble nous pouvons, nous devons être les acteurs dynamiques de ce changement.

Nous trouverons les idées et les nouveaux projets, ensemble...

Ce n'est qu'une question de cohérence et *in fine*, **de volonté...**

Nous sommes prêts

Je vous remercie de votre attention.